



L'émergence culturelle à travers quelques proverbes laudatifs du Kilega

Monzat Ombeni Kikukama

Institut Supérieur Pédagogique du Bukavu, RDC Congo

Ombekik2013@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0005-8314-9189>

Reçu le 29-10-2023 / Évalué le 06-02-2024 / Accepté le 30-03-2024

Résumé

Les proverbes sont d'usage dans tous les temps et pour tous les peuples. Ils présentent un conseil, une vérité de bon sens, un constat empirique devenu, à force de temps, d'usage commun. Ce patrimoine langagier dans une communauté linguistique s'emploie dans diverses circonstances et est à la fois, l'expression anonyme et, pourtant commune de la sagesse. Parmi les proverbes, l'on note les énoncés de « louange » sur le sujet parlant. Il s'agit en effet des énoncés laudatifs auréolés d'un caractère subjectif jouant psychologiquement sur l'émetteur et le récepteur dans un contexte précis. La tâche de cette étude est donc de comprendre et d'expliquer, sur le plan énonciatif, l'usage sociolinguistique desdits énoncés ; l'hypothèse étant que les proverbes laudatifs viseraient l'ascension psychologique de l'interlocuteur qui, vraisemblablement ressort comme une manifestation de l'émergence de l'émetteur envers le destinataire. La démarche méthodologique part de l'énoncé en Kilega avant de l'expliquer sur le plan énonciatif et sociolinguistique.

Mots-clés : laudatif, proverbes, sociolinguistique, émergence, Kilega

Cultural emergence through some laudatory proverbs of Kilega

Abstract

Proverbs are used in all times and for all people. They present advice, a truth of common sense, an empirical observation that has become, over time, common use. This linguistic heritage in a linguistic community is used in various circumstances and is both the anonymous and yet common expression of wisdom. Among the proverbs, we note the statements of "praise" on the speaking subject. These are in fact laudatory statements with a subjective character that play psychologically on the sender and the receiver in a specific context. The task of this study is therefore to understand and explain, on the enunciative level, the sociolinguistic use of said statements; the hypothesis being that laudatory proverbs would aim at the psychological rise of the interlocutor which

probably emerges as a manifestation of the emitter's emergence towards the recipient. The methodological approach starts from the statement in Kilega before explaining it on the enunciative and sociolinguistic level.

Keywords: laudatory, proverbs, sociolinguistics, emergence, Kilega

Introduction

Cette étude cadre avec la sociolinguistique, précisément dans la culture des Balega. Ces derniers habitent à l'Est de la République Démocratique du Congo et occupent 4 territoires : Mwenga, Shabunda, Pangi et Walikale. Selon sa classification des langues bantoues, Malcolm Guthrie (1948) place le Kilega, en zone D₂₅. L'ouvrage *Grammaire du Kilega/Lega D : 25*, Masumbuko (2019 : 53), mentionne :

À l'instar d'autres peuples, les Balega tiennent beaucoup à leur honneur et aux amplifications des titres par des termes souvent déclinés sous forme de proverbes ou paroles prononcées avec emphase et orgueil. Ces paroles, appelées les « Lukumbu/Nkumbu », incitent aux honneurs et sont généralement employées par la plupart des hommes pour se valoriser dans la société et attirer ainsi l'attention du public pour inspirer du respect envers eux.

En effet, tout homme exprime ses sentiments à travers la parole qui, somme toute, permet aux membres de cette communauté linguistique de pouvoir communiquer. C'est dans ce contexte que Cauvin (1980 : 5-6) souligne :

Tout groupe a besoin de communiquer pour se constituer en société. C'est déjà le cas des sociétés animales (fourmis, abeilles) qui communiquent par signaux. Ce mode de communication est aussi utilisé par les hommes : ainsi, le code de la route transmet un certain nombre d'informations (voie libre, voie dangereuse, etc.) qui organisent la vie sociale. Mais ce qui est spécifiquement humain, c'est l'échange : le contenu (intellectuel, affectif) varie en fonction de la forme utilisée.

Par ce passage, l'on retient que parmi les moyens que nous avons pour exprimer nos sentiments, il y a l'échange verbal. Quel que soit le dynamisme de la modernisation en mettant en œuvre les appareils sophistiqués pour communiquer, la parole reste le moyen le plus efficace pour la communication entre humains. Cette dissertation creuse justement cette richesse dans la culture des Balega à travers les proverbes laudatifs. Elle veut

répondre donc à deux interrogations majeures : Qu'est-ce qu'un proverbe laudatif en Kilega et comment et dans quelle circonstance l'utilise-t-on ?

1. Balisage conceptuel et orientation du travail

Le proverbe laudatif est un ensemble d'énoncés dont le locuteur se sert pour dorer son image avec comme objectif d'avoir une *emprise psychologique* sur son interlocuteur. L'étude part ainsi de la circonscription du cadre conceptuel à l'analyse énonciative et sociolinguistique de quelques proverbes laudatifs sous les prismes de Benveniste E., Catherine Kerbrat Orecchioni, Dominique Maingueneau et Joshua Fishman. Dans un univers de discours, le langage joue plusieurs fonctions à la fois. Celles-ci sont attachées au contexte d'énonciation. Ainsi, le langage littéraire présente-t-il, non seulement la fonction communicative de la langue, mais aussi et surtout, la fonction artistique. Pour leur part Robert et Françoise (1976 : 9) notent :

Tout acte de communication humaine, par le langage, pose en effet le problème des rapports de celui qui parle à son environnement. Il fait intervenir en particulier les divers éléments représentationnels qui caractérisent la conception du monde physique et social de l'émetteur du message ainsi transmis et de celui ou de ceux qui le reçoivent.

La communication étant avant tout un acte intentionnel, elle doit *a priori* avoir comme support un énonciateur et un destinataire particulier. À chaque situation correspond ainsi un type d'échange particulier. Il est indispensable de situer préalablement ces partenaires suivant les possibilités réelles qu'offre la trame des textes laudatifs que nous avons choisi d'étudier. Tel est le cas pour les proverbes laudatifs. Par ailleurs, dans une situation de communication ordinaire, l'insistance réceptrice est totalement ou partiellement/tout ou partie, connue du locuteur-émetteur qui s'y adapte. Par conséquent, l'échange doit s'effectuer toujours dans la transparence. C'est sous cet angle que Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980 : 19) note : « L'opération de décodage est toujours un processus aléatoire, variable d'un sujet à l'autre (...). Décoder un énoncé, c'est se livrer à un calcul interprétatif ».

1.1. De l'énonciation

Parlant de l'énonciation, Riegel *et al.*, (2005 :375), soulignent que

Par énonciation, on entend généralement l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication. Le locuteur (ou énonciateur) adresse un énoncé à un allocutaire, dans des circonstances spatio-temporelles particulières. Ce faisant, « il implante l'autre en face de lui » comme partenaire et réfère au monde par son discours.

1.2. De la sociolinguistique

Résumant l'introduction de son ouvrage intitulé *Sociolinguistique*, Joshua (1971 : 19) affirme :

Bref, la sociolinguistique tâche de découvrir quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement linguistique dans les communautés linguistiques ; elle s'efforce de les délimiter et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue même.

Joshua (1971 :19) renchérit en ajoutant que

La sociolinguistique est l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent sans cesse l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une communauté linguistique.

De la lecture de ces deux conceptions, l'on note le caractère linguistique endogène, qui fait indubitablement appel à la relecture du schéma de communication telle que mentionné plus dans l'ouvrage de Catherine Kerbrat-Orecchioni.

1.3. Du proverbe

Formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphoriques ou figurées, il exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social. Adage, aphorisme, dicton, maxime, pensée, sentence, parémiologie...sont autant de nuances que couvre ce mot proverbe. Pour sa part, Paul Aron *et al.* (2010 :619) précisent que

Le proverbe consiste, en premier sens, en une forme populaire brève, qui énonce de façon métaphorique une vérité d'expérience ou un conseil de la sagesse. Il est alors proche du dicton et de l'adage, autres formes lapidaires

de même fonction (mais en principe non métaphoriques). Dans une acception dérivée, il désigne aussi une forme de comédie brève, en vogue aux XVIII^e et XIX^e S.

En Kilega, le proverbe s'appelle « musumo » et désigne une vérité morale ou un fait exprimé en peu de mots ou bien une expression imagée de la vie pratique, un vers ou un dicton célèbre « passé en proverbe ». Tenant compte de ce qui précède, nous pouvons remarquer qu'il s'agit d'un code prononcé par un individu ayant l'expérience en une matière donnée, dans une circonstance donnée, adaptée à la situation présente et repris alors par d'autres humains dans les situations analogues. Chez les Balega, cette richesse culturelle se transmettait aux jeunes dans un endroit approprié pour l'apprentissage : le « Luusu » selon le parler du Sud et le « Lubúnga » selon le parler du Nord. Ce dernier est une sorte de hangar se situant en principe au milieu d'un village, d'une localité où les hommes prennent leurs repas, y tiennent leurs réunions, y prennent aussi des décisions pour l'avenir de la communauté.

Il convient de signaler que les Balega incluent souvent les proverbes dans des chansons et les contes. Par ce moyen, les adultes soumettaient à la réflexion de la jeunesse des recettes pratiques éprouvées par l'âge et des enseignements aussi diversifiés qu'appropriés. Dans la palabre et / ou rassemblement des Balega, ils sont des instruments au service des orateurs. Personne ne sait celui qui a agencé des mots pour en faire un proverbe. Leur notion et usage sont de tous les temps et tous les peuples. À cet effet, on considère que c'est un énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens, une constatation empirique, devenue d'usage commun. Il est une expression anonyme de la sagesse commune et de tous les peuples possédant un ensemble caractéristique. Le proverbe concis dans sa forme imagée, dans son expression, est aussi une création littéraire, une œuvre des moralistes, en particulier, aux époques des diffusions orales de la littérature.

1.3.1. Fonctions du proverbe

Les proverbes ont comme fonction de « régler » la vie des hommes, de leur apprendre le savoir-vivre et le savoir-faire dans la société en donnant des directives aux grands et aux petits, ils éduquent tout individu ou mieux

le renseignent sur la manière dont l'expérience recommande de se comporter dans certaines circonstances de la vie. Ils dénoncent les illogismes et défauts les plus communs des hommes tels que : l'agressivité, l'alcoolisme, la corruption, l'égoïsme, l'ingratitude, la paresse, le tribalisme, la rancune, le vagabondage, la querelle, la vantardise, le vol, bref ; l'irresponsabilité. Ce recadrage social a donc comme rôle de maintenir la police du comportement social mais aussi la fonction esthétique du langage dans le cadre de son exécution.

1.3.2. Proverbe laudatif

Dans le kilega, le « Lukumbu » a comme synonyme « nom ». C'est un véritable identifiant social. Cependant, le lukumbu est attribué ou s'auto-attribue à l'âge où l'individu a conscience de sa signification. Le *Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré* (1971 : 1066) note : « laudatif, qui loue, qui renferme un éloge ». « Laudatif adj. qui contient un éloge, élogieux, louangeur ». Pour *Le Grand dictionnaire encyclopédique* (1983 : 6165), « laudatif lat. laudativus, de laudare, louer. Se dit de quelqu'un qui loue, de propos qui marquent la louange »

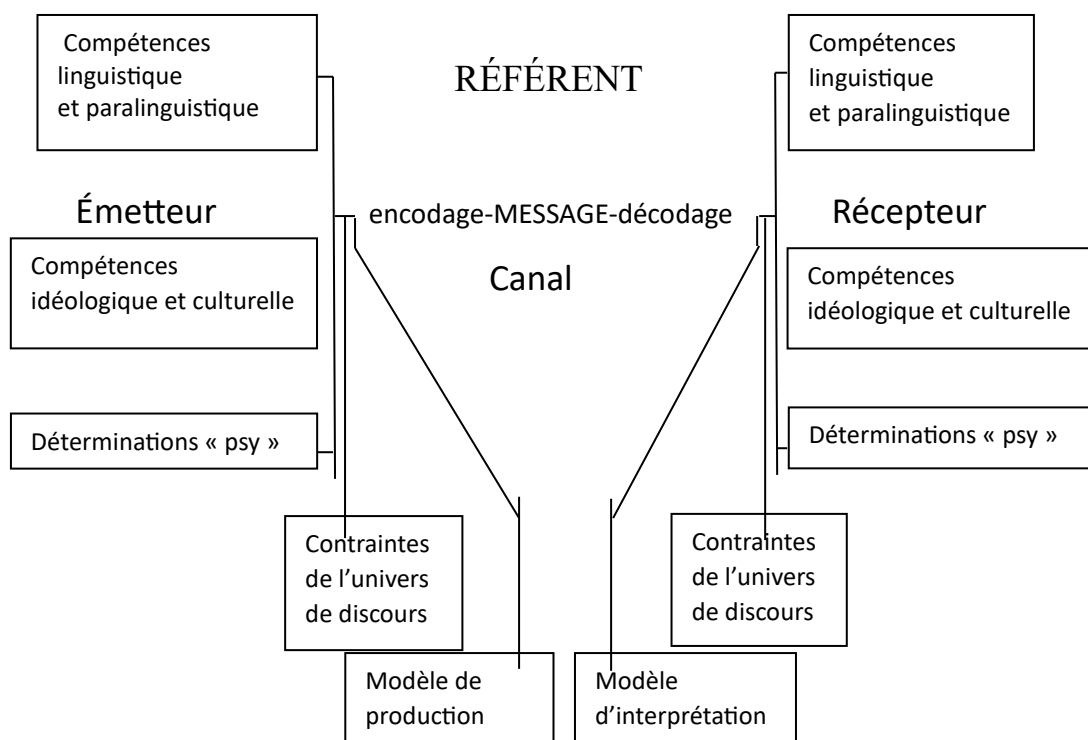
Il ressort de ces explications que laudatif renvoie à la louange. Dans le contexte de cette étude, le proverbe laudatif est une suite d'énoncés produits dans le but de louer quelqu'un ou de se faire louer devant quelqu'un ou quelques-uns. En effet, c'est un ensemble des termes qui se constituent comme une trame en vue de valoriser, de vanter la personnalité de quelqu'un. Ce qui fait la particularité du proverbe laudatif c'est le fait que l'énonciateur parle de lui-même, il recourt aux images qui créent un effet perlocutoire sur l'allocutaire ou un groupe d'allocutaires. C'est justement à ce stade que l'on ressent la coexistence sémique des concepts *laudatif* et *émergence*, car de l'avis du Robert, émerger signifie affleurer, se montrer, paraître.

1.3.3. Structure du proverbe laudatif

Le proverbe laudatif a une structure rythmique binaire composée d'une protase suivie d'une apodose. Il implique directement l'interlocuteur individuel ou collectif, raison pour laquelle l'interlocuteur est dans l'obligation de partager les mêmes compétences linguistiques avec

l'énonciateur. Celles-ci explicitent l'ensemble des connaissances que les sujets possèdent de leur langue. Mais, lorsque ces connaissances sont modélisées, en vue d'un acte énonciatif effectif/affectif ? les sujets émetteur et récepteur font fonctionner des règles générales qui régissent les processus d'encodage et de décodage, et dont l'ensemble, une fois explicité, constituerait les modèles de production et d'interprétation.

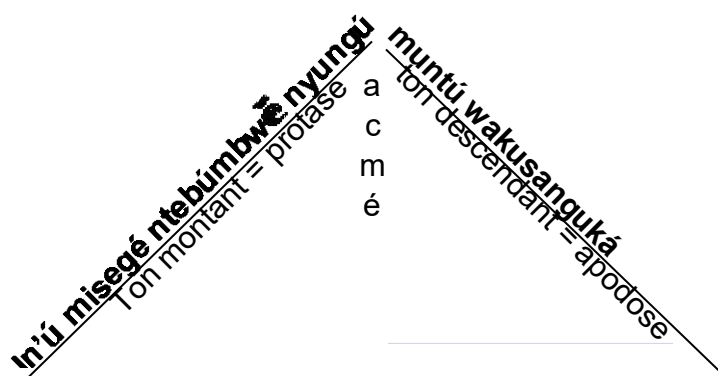
Sous cet angle, la norme (et/ou le bon usage) dépendrait de la maîtrise des ingrédients inhérents à la situation de communication telle que conçue par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980 :19), dans le schéma ci-dessous :



En effet, tout en reconnaissant le mérite du schéma de Jakobson, Kerbrat-Orecchioni estime que la notion de compétences linguistiques et paralinguistiques entre les interlocuteurs, conditionne la communicabilité. Cependant, il y a lieu de mentionner que contrairement à la structure canonique du proverbe (métaphore *in praesentia* ou *in absentia*), le proverbe laudatif, lui, s'exhibe sur un rythme binaire avec la première partie (le versant initial) à l'intonation montante appelée protase et (le versant final) une seconde partie au ton descendant appelé apodose. L'interjection

qui sépare les deux parties s'appelle acmé. Outre cette caractérisation, il faut souligner que le proverbe laudatif s'introduit toujours par le présentatif : « c'est moi tel » et la suite métaphorisée doit compléter l'idée.

Exemple : In'ú misegé ntebúmbwě nyungú // muntú wakusanguká :
C'est moi le sable, difficile au potier de me donner la forme // je me détache toujours.



Comme on peut le constater, le proverbe laudatif suppose ici deux actants de l'énonciation dans un contexte où l'un attaque verbalement, et l'autre (en face ou non) subit.

1.3.4. Contexte et sens du proverbe laudatif

Comme tout acte d'énonciation, les proverbes laudatifs sont exécutés dans un contexte et un endroit bien précis. C'est notamment lors d'un palabre, de la chasse, des travaux communautaires, bref pendant tout échange langagier dans le but de présenter, mieux de vendre son image, son moi.

2. Des lois du discours

Dans son ouvrage *Pragmatique pour le discours littéraire*, Dominique Mainguenu (1995 : 101) titre les lois du discours comme des conventions tacites et mentionne :

La dérivation du sous-entendu, (...) repose sur un ensemble de normes, une sorte de code que Grice appelle « maximes conversationnelles », d'autres

« postulas de conversations ». Nous utiliserons ici le terme d'O. Ducrot, lois du discours. Ces « lois » jouent un rôle considérable dans l'interprétation des énoncés et définissent une sorte de compétence pragmatique (d'autres disent compétence rhétorique »). Il ne s'agit pas de lois comparables à celles qui régissent la grammaticalité des phrases, mais d'une sorte de code de bonne conduite des interlocuteurs, de normes que l'on est supposé respecter quand on joue le jeu de l'échange verbal. Grice les fait toutes dépendre d'une sorte de méta-principe, le principe de coopération : « que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagés.

En effet, l'échange verbal est normatif dans la mesure où il suit des règles tel que décrites ci-haut. Dans le cadre du texte laudatif, les compétences doivent être partagées entre l'énonciateur et son allocutaire. Ces compétences impliquent aussi l'observation dudit méta-principe, le principe de coopération qui englobe en son sein les autres conventions tacites (le principe de pertinence, le principe de sincérité, la loi d'informativité, la loi d'exhaustivité et la loi de modalité) pour une bonne communicabilité. En voici un cas :

Énonciateur : Inu kuonda kwa ngozi (C'est moi le léopard)

Allocutaire : bamulingika na musimba, kasi kungulu winyama. (Comparé à une civette et pourtant un grand animal).

Dans cet échange verbal, la protase est tenue par l'énonciateur et l'apodose par l'allocutaire qui complète l'énoncé suivant les conditions tacites issues du patrimoine culturel langagier qu'ils partagent. L'économie d'échange ainsi que sa réussite dépendent du partage de ces compétences telles que décrites plus haut par Catherine Kerbrat-Orecchioni. La trilogie énonciative (Je, ici et maintenant) s'ajoute à cette acceptation comme le souligne Dominique Maingueneau (1993 : 1) en parlant de la situation d'énonciation :

Tout énoncé, avant d'être ce fragment de langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu de particuliers. Cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation.

3. Mode et condition d'exécution du proverbe laudatif

Le proverbe laudatif a un caractère interactionnel car l'énonciateur parle de lui-même en voulant montrer ses idées sous-forme d'image. Mais il veut toujours solliciter la réaction de l'autre. L'énonciateur a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de le céder à un moment donné à son interlocuteur. Celui-ci, à son tour, a le devoir de le laisser parler et de l'écouter. À ce stade, l'on constate que chaque fois que l'énonciateur produit le proverbe laudatif, son allocutaire le complète, selon le contexte. Cependant, en ayant la même compétence linguistique, l'échange se présente donc comme une succession de tours de parole. Or, il est évident que cette succession n'est pas seulement régie par les règles d'alternance qui viennent d'être envisagées, mais aussi par des règles de cohérence interne (ou « cohésion ») en obéissant à des règles d'enchaînement syntaxique, sémantique et pragmatique.

En analyse conversationnelle, Allen et Guy (1978 :207) notent que « Les différentes interventions des participants constituent une chaîne directionnelle ». Pendant l'échange, des interlocuteurs sont liés par une sorte de « pacte linguistique » qui fait que l'intervention de tout un chacun suive un certain nombre de contraintes.

4. Illustrations des proverbes laudatifs

Les Balega organisent des palabres entre familles pour chercher à établir les responsabilités sur une divergence liée aux limites des entités, aux disputes lors du paiement compensatoire à un deuil. Dans les deux cas, la parole est confiée à un porte-parole aux talents avérés. Ses propos doivent ainsi être contextualisés avec comme objectif d'effrayer l'interlocuteur par des proverbes laudatifs. Les proverbes suivant en font cas :

1. In'ú kondá kwa ngozí // ba mulingika na musimbá kasí kungulu wi nyamá : C'est moi le léopard // comparé à une civette et pourtant un grand animal.

Le léopard est un félin dont la taille ne correspond pas aux exploits qu'il réalise. Se comparer ainsi à un léopard lors d'une palabre est un signal fort envers l'interlocuteur afin de lui montrer que l'apparence est trompeuse. L'énonciateur signale donc à l'interlocuteur qu'il est capable de nuire.

2. In'ú mulúmé ntelilé nsanzá // lungungú ululilá mulúmé : C'est moi l'homme, il ne pleure pas à chaudes larmes, c'est en sourdine que les larmes de l'homme coulent.

Le deuil est un moment d'émotions vives car la perte d'un être cher plonge tout le monde dans l'embarras. Gérer ainsi un deuil est une épreuve de maturité surtout pour les hommes qui doivent faire preuve de retenu. Un tel proverbe devant un interlocuteur est un message d'endurance afin de lui prouver que le cas déploré est de loin un geste pour l'anéantissement. Bien au contraire, cette douleur ressentie à l'intérieur et non exhibée, est un motif pour affuter les armes.

3. In'ú munzúnzú // ntelimbwě mw'ikasá : C'est moi l'abeille, on ne l'enferme pas entre les mains.

L'abeille est un insecte écologiquement important. Sa célébrité est due à sa fabrication de miel et de la cire. Cependant, l'abeille est reconnue comme étant un insecte dangereux, capable de se servir de son aiguillon pour asséner une pique douloureuse. En se comparant à l'abeille, l'énonciateur brandit son caractère indomptable quelle que soit la situation.

4. In'ú mulumé wa nkókó // tsená matamá mulengé wiká bulazí : C'est moi le coq, il n'a pas des joues pourtant son chant retentit plus loin.

Le chant du coq a toujours suscité des interrogations aux humains quant à la distance que couvre sa voix. L'énonciateur qui se compare à un coq veut montrer justement que sa taille et/ou sa masse est loin d'être comparée à ses réalisations.

5. In'ú kanténgénténgé // musosu kusindá mubibu kumungélegétá : C'est moi l'arbre épineux // facile à abattre mais difficile à piétiner.

L'arbre Kantengentenge se trouve dans la forêt secondaire appelée Mubunga, c'est-à-dire celle qui pousse après l'abattage des arbres de la forêt

primaire appelée Mbala. D'habitude, les arbres de la forêt primaire sont plus rigides que ceux de la forêt primaire. Étant de la forêt primaire, kantengentenge est facilement abattable. Mais il faut noter qu'il est couvert de longues épines et donc dangereux. Il est souvent utilisé comme bois de chauffage car il s'allume facilement. Cependant, ses épines exigent une certaine prudence dans le maniement.

6. In'ú kinsalé // wamnsigá ku makindú u kamnsangá ku mulungú : C'est moi la pelouse// tu la laisses au village déserté, tu la trouveras au nouveau village.

Kinsale la pelouse, est une feuille qui n'a pas assez de difficultés pour pousser à n'importe quel sol. Cette facilité est comparable à une personne qui a des relations et/ou des ramifications qui peuvent le sauver à n'importe quelle circonstance et qui peuvent nuire à son adversaire.

7. In'ú kikúkú kya musoké // bamusulangá nté boté : C'est moi l'écorce de l'arbre musoké // bien qu'on la martèle, elle ne se ramollit pas.

Parmi les arbres plus rigides de la forêt primaire, figure Musoke. Il est réputé pour sa rigidité car souvent les haches se cassent quand on veut l'abattre. Une fois abattue, son écorce est utilisée pour plusieurs besoins au point où l'on veut parfois la ramollir mais en vain. Se comparer ainsi à son écorce devant un interlocuteur, c'est vouloir lui prouver le degré d'endurance en dépit de la souffrance ou de difficulté que l'on peut subir.

8. In'ú botéboté wa lwekú// uwá mwikizyé ku mpalá : C'est moi le raphia, sa flexibilité // lui a permis de se retrouver dans les grandes cérémonies.

Les raphias sont des fibres soutirées aux palmiers et autres arbres similaires. Ils sont utilisés dans diverses cérémonies, même celles de l'intronisation de chefs coutumiers. Ils symbolisent donc la sagesse, la retenue. Ainsi, se faire passer pour le raphia, c'est prouver à l'interlocuteur son sens élevé de retenue, de sagesse bien que sa frise le narcissisme.

9. In'ú kalukili // atikinde mu kanwa bwenge : C'est moi la cuillère qui a pu sortir de la bouche // c'est grâce à ma ruse.

Kalukili réfère à cuillère en kilega. Elle symbolise la ruse du fait qu'elle a su laisser le riz dans la bouche pendant que les dents voulaient le bloquer. Ici, la bouche représente toute sorte d'embuche dans la vie de quelqu'un. Ce comportement est comparable à celui qui se résigne afin de se sauver ou de sauver toute sa progéniture.

10. In'ú Mwămí mutondó // na lukatí naluikomá kueli : C'est moi le chef, pilier de la maison// chaque chevron s'y colle.

Dans la communauté de Balega, comme dans les autres communautés africaines, le chef (Mwami) a une révérence sans précédent, mais aussi et surtout une responsabilité énorme. Dans sa juridiction, il est appelé à faire preuve de grandeur d'esprit en vivant avec toutes les catégories de gens. Ceux-ci sont donc comparables au pilier de la maison qui supporte la charge de tous les chevrons.

11. In'ú mwămé mulambá wa nzogú // nté kusangagwă butandalá : C'est moi le chef, comparable à l'ivoire d'éléphant // on ne l'obtient pas fortuitement ou on ne le voit pas chaque jour.

L'ivoire, la défense d'un éléphant est parmi les objets précieux. Il est utilisé pour fabriquer les bijoux et autres objets de valeur. Dans la société traditionnelle, l'ivoire était remis au chef coutumier et la population consommait la chaire. Avoir donc l'ivoire est un événement de taille car cela signifie qu'un éléphant est tué. Cet événement est comparable au chef coutumier qu'on ne rencontre pas n'importe quel jour.

Conclusion

La langue est un patrimoine que les usagers partagent en suivant des règles tacites prescrites par chaque communauté linguistique. En son sein, l'on note les échanges verbaux au cours desquels les interlocuteurs exhibent leur talent en respectant les lois du discours. C'est le cas des proverbes laudatifs chez les Balega, objets de cette étude. Dans ce jeu de communication verbale, le « moi » tient la commande en se présentant dans un discours *pro domo* visant l'emprise psychologique sur l'allocutaire en vantant ses qualités. C'est pratiquement la philosophie de la louange

et /ou de l'émergence dans la mesure où le locuteur adopte une attitude d'autosatisfaction avec effet de halo sur son allocutaire. Toutefois, la réussite de cette communication nécessite la connaissance et le partage des compétences linguistiques et socioculturelles de la culture des Balega et ce, à travers le respect du principe de coopération sus évoqué. Sous cet angle, les proverbes laudatifs incarnent l'émergence tant il est saisi comme lieux de valorisation (ou d'auto-valorisation) de la personne, expressions de la confiance de soi, recadrant ainsi le désenchantement ambiant qui caractérise les Africains depuis des siècles.

Bibliographie

Cauvain, J. 1980. *Comprendre la parole traditionnelle*. Paris : Saint-Paul-Classiques africains.

Defour, G. 1981. *La corde de la sagesse Lega*. Bukavu : Bandari.

Defour, G. 1983. *Miungu za Bitondo*. Vol I et II, Shabunda.

Fishman, A. J. 1971. *Sociolinguistique*. Paris: Fernand Nathan.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. L'énonciation de la subjectivité dans le langage. Paris : Arman Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1998. *Les interactions verbales*. Paris : Arman Colin/Masson.

Maingueneau, D. 1990. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Bordas.

Maingueneau, D. 1993. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Dunod.

Malcolm, G. 1948. *Classification des langues bantoues*. Londres, Oxford University.

Masumbuko, W.L. 2019. *Grammaire du kilega (D : 25), Esquisse d'une langue bantoue de la RD Congo*. Paris : Edilivre.

Moreau, M. L. 1997. *Sociolinguistique*. Concepts de base. Paris : Pierre Mardaga.

Paul, A. et al. 2002. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : Arman Colin/Masson.

Paveau, M.A., Sarfati, G.E. 2008. *Les grandes théories de la linguistique*. Paris : Arman Colin.

Riegel, M. et al. 1994. *Grammaire méthodique du Français*. Paris : PUF.



© *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 13, Année 2024.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426870244>
Bibliothèque nationale de France

Première édition - Juillet 2024 -

Éléments sous droits d'auteur –
Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr
et de la revue <https://gerflint.fr/afrique-des-grands-lacs>

Contact : synergies.afriquedesgrandslacs@gmail.com

